

durant l'hiver. Le pauvre misérable s'approcha avec hésitation, la crainte de la famine et celle des Blancs opérant alternativement sur son esprit. Il fit les signes les plus abjects en suppliant M. Hunt de ne point emporter sa nourriture. Celui-ci essaya, autant qu'il put, de le rassurer, et lui offrit des couteaux en échange de ses provisions. Mais quelque grande que fût la tentation, le pauvre Serpent ne put être décidé à donner qu'une partie de ses vivres, et continua à veiller avec anxiété sur le reste, de peur qu'on ne le lui enlevât. M. Hunt lui adressa vainement des questions concernant sa route et le cours de la rivière; l'Indien était trop effrayé, trop égaré pour le comprendre et pour lui répondre. Il ne faisait pas autre chose que de se recommander à la protection du Grand-Esprit, et de supplier, alternativement, M. Hunt de ne point emporter son poisson ni sa viande séchée. On le laissa dans cette préoccupation, tremblant encore pour son trésor.

Dans le cours de ce jour et du suivant on fit près de vingt-sept lieues. La rivière, large d'environ un demi-quart de lieue, inclinait vers le sud-ouest. Elle était claire et belle : ses rives étaient peuplées de nombreuses communautés de castors.

Le 28 octobre fut un jour de désastre. La rivière redevint agitée, impétueuse, et coupée par

de nom  
en plus  
pour y  
canot d  
pour la  
toine C  
més et  
avait pa  
bulents  
venait d  
vers un  
celui-ci  
prisa. L  
l'écuil  
M. Croc  
au milie  
en nagea  
le bord.  
aux débr  
elle vers  
l'autre b  
Clappine  
fut empo  
à grimpe  
bout de  
Cet év

la flottill  
On était a